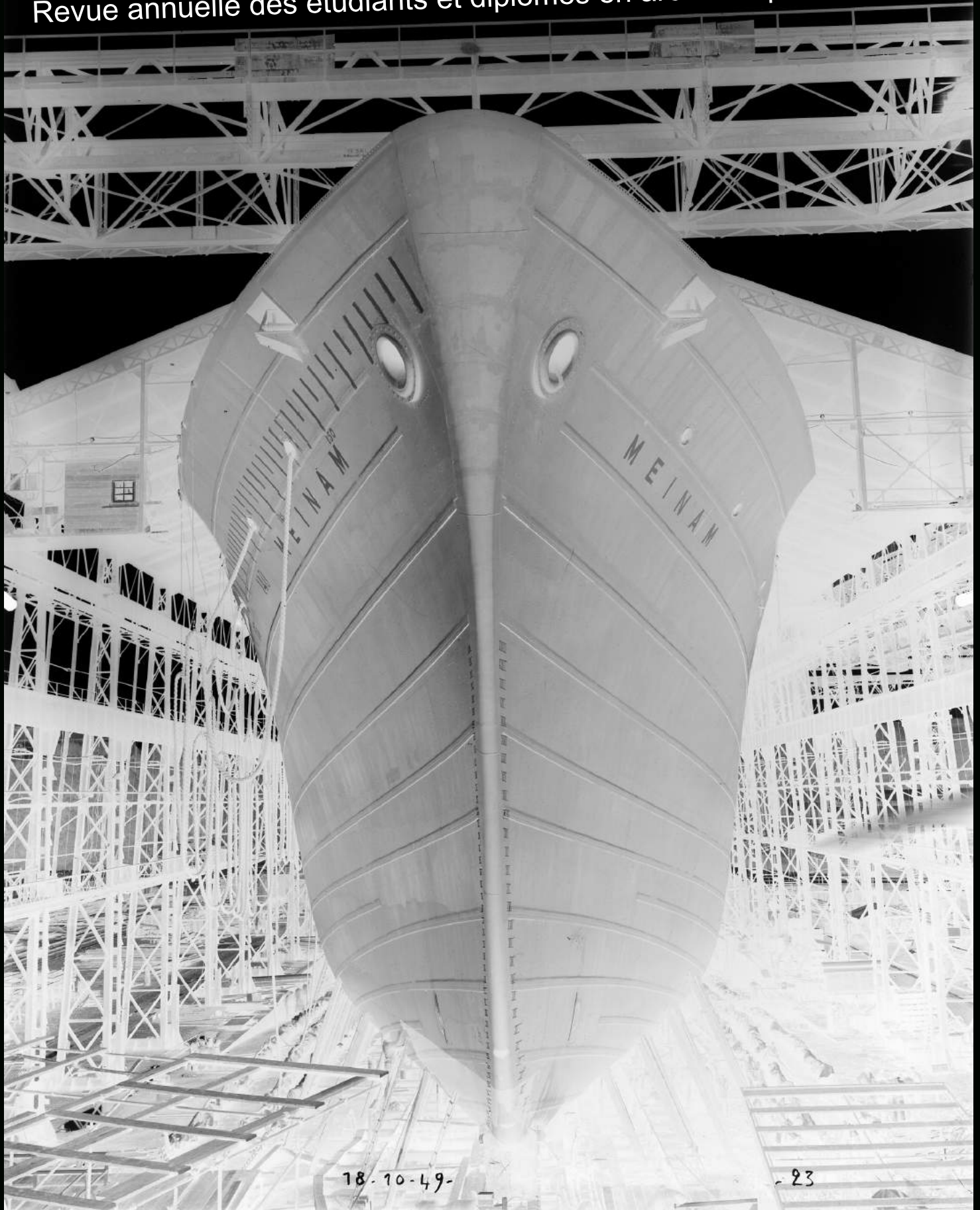


Archivore

2018

Revue annuelle des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers



Edito

L'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers (Aedaa) a été créée en 1995, dans le but de promouvoir la formation de l'université d'Angers et de faciliter l'insertion professionnelle des étudiants et des jeunes diplômés.

Composée d'adhérents issus de la formation, elle soutient les Journées d'archivistique d'Angers organisées chaque année sur un thème professionnel par les étudiants du master 2, elle accompagne ses membres tout au long de leur formation, puis dans la recherche de stages ou d'emplois, et elle soutient dans la mesure du possible les initiatives pouvant aider à la réalisation de l'objet de l'association.

L'Aedaa, c'est aujourd'hui un bureau dynamique, un site internet collaboratif (www.aedaa.fr), un forum (<http://aedaa.forumactif.com>), de nombreux projets... Bref, c'est un premier réseau professionnel qui permet de se connaître et de se préparer à la sortie de la formation.

L'Aedaa, c'est aussi une association confrontée à toutes les péripéties auxquelles une telle structure peut être confrontée. Sa source vitale émane de la volonté de faire de ses adhérents, et il incombe à chaque nouvelle promotion d'apporter son énergie pour que se perpétue cette belle aventure associative.

Dans cette optique, c'est avec une grande fierté que les bénévoles de l'association vous présentent ce nouveau numéro d'Archivore. Bulletin originel de l'association, ce dernier revient cette année sous une nouvelle forme annuelle. Son enjeu est à la fois de servir de base informative aux nouveaux étudiants de la formation, ou à toute personne pouvant être intéressée par la formation angevine et l'archivistique, et de servir de projet initial à chaque nouveau bureau de l'association, qui dispose d'une année pour éditer son propre numéro d'Archivore.

L'Aedaa est une association ancienne et bien organisée, mais elle n'en est pas moins conviviale et chaleureuse. Elle offre un champ de possibles qui reste encore à exploiter.

Sommaire

Le forum de l'association	p. 2
Des sweats pour les archivistes	p. 3
Parcours d'étudiants	p. 4
Expériences de stage	p. 5
Les archives universitaires en France	p. 7
Note de lecture	p. 9
Carte blanche	p. 10

En couverture

Adrien Guinebault, Master 2, 2017-2018

Le cargo Meinam photographié le 18 octobre 1949 à Brest dans la phase finale de construction de sa coque. La construction de ce navire s'inscrit dans la politique de "reconversion" des arsenaux militaires d'après guerre : construire des navires pour le monde civil, de sorte à reconstruire les moyens de transport français tout en faisant redémarrer les arsenaux. Ceux-ci récupéraient ainsi de l'argent et du savoir faire pour les constructions militaires. L'image est une numérisation du négatif plaque de verre d'un format de 18x24cm. Cette dernière fait partie d'un ensemble de près de 4000 plaques du même format constituant le sous-fonds 9 Fi 10 du SHD Brest. Celui-ci a été constitué à partir d'un versement de l'entreprise DCNS, héritière des organismes chargés successivement de la construction navale militaire à Brest. L'inventaire de ces 4000 plaques a fait partie des missions de mon stage de master 2.

Fonds de la photothèque de DCNS, 9Fi10/81, SHD de Brest

Le forum de l'association

Un nouvel espace de dialogue entre les membres de l'AEDAA

Emilie Papaix

C'est à l'occasion de la XVI^e journée d'archivistique d'Angers, le 16 février 2018, que le forum de discussion de l'AEDAA a été officiellement ouvert à tous les membres de l'association (<http://aedaa.forumactif.com/>). Ce projet est né en 2015 au sein du bureau des étudiants, dans le but de permettre aux adhérents de se connaître et d'échanger entre eux ou avec les administrateurs de l'association. Accessible seulement sur inscription, il est composé de 5 grandes parties pour permettre cette communication :

- Vie du forum : pour connaître toutes les informations générales sur le forum et proposer vos idées d'amélioration,
- Vie de l'association : pour être informé de tous les événements organisés par l'AEDAA, mais aussi soumettre vos idées et/ou proposer votre aide,
- Emplois et stages : pour profiter/proposer des pistes d'emplois et de stages, partager vos retours d'expérience,
- Vie de la formation : pour dialoguer sur les cours et mémoires, et consulter les annales des années précédentes,
- Discussion libre : pour parler d'archivistique, de tout et de rien.

Le forum a connu des débuts timides depuis son ouverture. Afin de bénéficier des contenus de cet espace de dialogue et de les enrichir, n'hésitez pas à vous inscrire, lire et publier !

Afin de contribuer à ce réseau dynamique, de promouvoir notre filière universitaire et notre profession, rejoignez-nous en adhérant !!

Pour ce faire

contactez-nous à l'adresse
association.aedaa@gmail.com.

Cotisation :

- 5€ pour les étudiants et demandeurs d'emploi
- 12€ pour les diplômés et professionnels

Être à jour de sa cotisation permet aux adhérents de bénéficier de tarifs réduits ou de la gratuité lors d'événements organisés par l'Aedaa (soirée d'intégration, cafés-archives, Aedaa'péro, etc.).

Directeur de publication

Tomy Lemoine

Rédacteur en chef

Adrien Guinebault

Contact - adresses

association.aedaa@gmail.com.

11, boulevard Lavoisier
49045 ANGERS Cedex 01

Site internet

aedaa.fr

Les articles n'engagent que leurs auteurs et ne peuvent être reproduits qu'avec leur autorisation.

DES SWEATS POUR LES ARCHIVISTES

Guinot Mailys, Marteel Amandine, Michelet Matthieu

Un projet collectif:

"- Et toi, tu as eu un sweat de promo dans ton université ? - Non... Mais j'ai toujours souhaité en avoir un et toi ? - Pareil, moi non plus... - Eh bien, on a qu'à en créer un cette année !"

Voilà comment nous nous sommes lancés dans ce qui fait notre fierté depuis que nous l'avons reçu, un midi d'octobre lors de la pause déjeuner, autour d'une table remplie de victuailles et de nouveaux camarades de promotion tous aussi intéressés par le projet de sweat. Les idées fusaient, la couleur, les motifs, les symboles, la typographie, toutes notées sur des serviettes en papier, elles allaient dans tous les sens...mais ce qui était sûr c'est que nous ne partirions pas d'Angers sans notre sweat !

Le soir même, un premier prototype avait été dessiné et soumis à la promotion. Rapidement le projet a fait boule de neige et a abouti à une collaboration avec l'AEDAA permettant sa concrétisation et de lui donner plus d'ampleur.

Un design 100% fait maison:

Tout en tenant compte des idées de chacun, tous étaient d'avis de reprendre le modèle des sweats à l'anglo-saxonne avec le blason, non loin l'idée d'une célèbre école de sorcellerie et d'une série à succès au trône de fer.

Archiviste, c'est un métier avec des valeurs à la fois ancrées dans le temps mais aussi l'avenir, d'où le choix d'un mélange de styles alliant la tradition au contemporain avec une chouette aux traits stylisés, symbole de la sagesse, de la connaissance, du renseignement, du dévouement, du service rendu - il semblerait qu'au Moyen-Âge, les chouettes étaient clouées aux portes pour conjurer le mauvais sort (final...?), n'y verrait-on pas un quelconque parallèle ?! - et d'une lettre

patente sur parchemin, quoi de plus évocateur dans les consciences collectives pour notre (futur) métier. Cette modernité s'est aussi traduite dans le choix de la couleur du vêtement mise au goût du jour (vert-bleu canard) et pouvant être portée par tous. C'est un sweat qui se démarque de tous ceux que l'on peut croiser dans les couloirs de l'Université, dans les rues d'Angers...de France ou de Navarre, avec l'ambition d'y insérer à la fois un peu de paléographie (une fois n'est pas coutume !), mais aussi une création originale marquant l'identité de la formation Archives à Angers par les remparts du château en boîtes d'archives, d'autant plus que sa version colorisée emprunte également les couleurs de la ville: rouge et bleu. Les échos n'en ont été que des meilleurs.

Pas de blason sans devise ! Nous avons fait cela dans les règles de l'art, ainsi le blason se présente sous la forme d'un tiercé en pairle renversé. Au 1 de gueule à la chouette d'argent, au 2 d'azur au parchemin d'argent, au 3 en parti, d'azur et de gueule à deux tours d'argent basées de sable et reliées de boîtes d'archives d'argent.

Un succès immédiat:

Le sweat a connu un véritable succès autant lors de la journée d'étude des M2 (jour de sa sortie officielle), où nous avons été en rupture de stock quasi-immédiate, tout comme lors des portes ouvertes - le lendemain - durant laquelle les M1 s'étaient mobilisés avec leurs nouvelles couleurs : "on ne voit que vous !", "il est vraiment très sympathique comme sweat" nous interpellait-on dans les couloirs.

Déjà des futurs apprentis et archivistes confirmés, étaient aussi intéressés pour se le procurer au prochain tirage qui, nous l'espérons, suscitera autant d'enthousiasme !

PARCOURS D'ÉTUDIANTS

Léna Auduberteau, Master 2, 2017-2018

Après l'obtention de mon baccalauréat ES en 2011, j'ai décidé d'intégrer une classe préparatoire aux grandes écoles littéraires. J'ai fait ce choix car, à 17 ans, je n'avais encore aucune idée du métier que je souhaitais exercer et que la prépa littéraire était un moyen de conserver l'ensemble des matières qui m'intéressaient le plus. J'ai effectué un cursus en deux ans : hypokhâgne et khâgne en me spécialisant en histoire géographique.

Après ces deux années, j'ai décidé de m'orienter vers une Licence 3 de géographie. J'ai fait ce choix car, bien qu'aimant particulièrement l'histoire, je me suis alors dit que la géographie serait un domaine où il serait plus « simple » de trouver un emploi. Cette année s'est avérée être très intéressante et enrichissante, mais après avoir obtenu ma licence, je ne m'imaginai pas poursuivre dans cette voie et ne me voyant pas travailler dans ce domaine.

C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de faire une autre Licence 3 mais en histoire cette fois-ci. Là aussi, ce fut une année particulièrement enrichissante. Les professeurs que j'avais eus en L3 histoire nous avaient beaucoup vanté le master recherche, nous disant que c'était une expérience formatrice qui ne pouvait être qu'un plus si l'on escomptait pas-

ser des concours plus tard (concours de l'enseignement ou autres), mais qu'il ne fallait pas s'attendre à avoir un travail directement après un M2 recherche et qu'une autre formation serait nécessaire. J'ai donc décidé de réaliser un master recherche en histoire contemporaine. Pendant deux ans, j'ai travaillé sur le même sujet, et c'est le fait d'avoir à consulter des archives au sein des deux centres des archives diplomatiques qui m'a fait découvrir le monde des archives. C'est un monde qui m'a tout de suite plu et que j'ai eu envie de découvrir. C'est la raison pour laquelle j'ai effectué deux stages entre mon année de M1 et de M2 : l'un au centre des archives diplomatiques à Nantes, l'autre dans les archives municipales de la ville de Rezé. Ces deux expériences m'ont permis de découvrir les multiples facettes du métier d'archiviste et m'ont confortée dans l'idée que c'est un métier qui pouvait tout à fait me convenir. J'ai décidé de réaliser un troisième stage, toujours au sein des archives municipales de Rezé, à la fin de mon M2.

J'ai ensuite tenté ma chance pour intégrer directement un Master 2 professionnel en archivistique et j'ai eu la chance d'être acceptée dans le Master 2 d'Angers.

Camille Fraysse, Master 2, 2017-2018

Originaire de Provence, j'ai suivi un cursus de chartes à Toulouse pendant deux ans avant de rejoindre la licence 3 d'histoire de l'université d'Angers et d'intégrer le master d'Archives. Ayant longtemps hésité entre bibliothèque et archives, j'ai découvert les deux simultanément au sein du diocèse de Viviers (07) dans son séminaire. Bibliothèque historique et archives évoluent alors dans le même sens : tri des documents appartenant à un prêtre décédé ou ayant fait don de ses biens, leur répartition entre documents d'archives, bibliothèque contemporaine, bibliothèque historique ou encore directement éliminés. Le goût pour l'écrit et les archives elles-mêmes est rapidement venu confirmer mon choix pour le monde archivistique.

Anaïs Barbet , Master 1, 2017-2018

J'ai fait une licence d'histoire avec une spécialité en art pour deux raisons, une nullité totale en géographie ainsi qu'une question quasi-existentielle : à quoi sert l'art contemporain ? Après trois ans de licence, je n'ai pas trouvé de réponse à cette question mais j'ai au moins ouvert mes horizons, en réalisant des stages et en multipliant mes expériences dans le domaine du patrimoine. C'est par ce biais-là que j'ai découvert le monde des archives, puisque malheureusement dans ma formation je n'ai été au contact de documents d'archives qu'en dernière année. C'est donc un peu par hasard que je me suis intéressée aux archives dans un premier temps. C'est après un stage au Service historique de la Défense que j'ai décidé de considérer une carrière d'archiviste. C'est un domaine où il y a beaucoup de réflexions professionnelles, d'innovations et de projets et c'est ce que je trouve le plus excitant. Je voulais étudier à Angers puisque c'est une des plus anciennes formations en archivistique, les avis que j'ai entendus sur celle-ci étaient bons et la vie dans cette ville semblait belle (beaucoup moins de pluie que dans mes autres choix de formation!).

EXPÉRIENCES DE STAGE

Agence de l'eau Loire-Bretagne Tomy Lemoine, Master 2, 2017-2018

Clémence Chauveau en 2014, Bérengère Esnault en 2015, Cécile Hauret en 2016, Olivia Même en 2017, et moi-même (Tomy Lemoine) en 2018 : une véritable tradition s'est instaurée à l'Agence de l'eau Loire-Bretagne d'accueillir chaque année un étudiant du master 2 d'archivistique de l'université d'Angers pour son stage de fin de formation. Emmanuel Milcent, archiviste de l'AELB et lui-même issu de la licence professionnelle de l'université d'Angers, a à cœur de proposer un stage à un étudiant de notre master, dont la réputation est bien ancrée dans le monde professionnel. Formateur et original, notamment grâce au traitement d'un fonds numérique, je garde un excellent souvenir de ce stage au sein d'un environnement très intéressant. À noter qu'il existe six agences de l'eau différentes en France et qu'Émilie Papaix a réalisé son stage à l'Agence de l'eau Adour-Garonne dans de bonnes conditions également.

Cadre Noir de Saumur Marine Bizien, Master 2, 2017-2018

J'ai effectué un stage de deux mois à l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation, plus connu sous l'appellation historique « Cadre Noir ». Ma mission particulière d'archiviste a été de récolter leurs archives depuis la création de la structure il y a 45 ans c'est-à-dire environ 250 ml. Aucun archiviste ne travaille sur place car il n'y a pas de service constitué mais j'ai été suivie et conseillée par les Archives départementales de Maine-et-Loire tout au long de ces deux mois. Une petite part de leurs documents est à conserver aux Archives nationales et les deux tiers aux Archives départementales. J'ai eu le privilège de manipuler et récolter entièrement ces archives avant leur destination finale. Ce stage fut une expérience inoubliable malgré les conditions de travail difficiles et une tâche longue et répétitive.

Archives municipales de Boulogne-sur-Mer Anaïs Barbet MI 2017-2018

Je viens de terminer un stage de quatre semaines dans un service d'archives municipales à Boulogne-sur-Mer dans le Nord-Pas-de-Calais. C'était une expérience très enrichissante car j'étais entourée et guidée par une équipe compétente et motivée, notamment dans le montage d'expositions et des programmes de valorisation d'archives auprès du public. J'ai réalisé un répertoire numérique détaillé sur un fonds privé d'un courtier maritime, et cela sous la norme ISAD(G). Mes cours d'archivistique générale et technique m'ont donné les clés pour réaliser cet instrument de recherche ainsi que pour faire mes premiers pas dans l'indexation.

Panne sèche pour trouver un lieu de stage ? Pas de panique !

N'hésite pas à aller voir où tes aînés ont eux-mêmes effectué leurs stages, et qui sait, ça te donnera peut-être des idées.

Simplement chercher sur le site
umap.openstreetmap.fr

lieux de stage des étudiants de master 1
2017-2018

lieux de stage des étudiants de master 2
2017-2018

**L'Aedaa, c'est aussi un réseau national
qu'il s'agit d'entretenir**

(<https://aedaa.fr/2017/08/nos-adherents-un-reseau-national/>). Si toi aussi tu veux faire partir de cette grande famille, n'aie pas peur et rejoins-nous en adhérant à l'Aedaa !

Archives diplomatiques de Nantes Léna Auduberteau, Master 2, 2017-2018

Le premier stage que j'ai effectué s'est déroulé au sein du centre des archives diplomatiques de Nantes, dépendant du ministère des Affaires étrangères. Il s'agissait d'un stage volontaire d'un mois que j'ai effectué en juillet 2016, entre mes deux années de master recherche, et ce afin de découvrir ce secteur qui m'intéressait.

J'ai eu à classer un fonds d'origine privée. Il s'agissait des archives d'un diplomate français qui avait exercé différentes fonctions dans les années 1920 - 1930. J'ai eu à rédiger l'instrument de recherche en suivant la norme ISAD (G) et à conditionner le fonds. Ce stage a également été l'occasion de découvrir le fonctionnement des magasins (réception des demandes, recherche des cartons, dépôt des fantômes, communication, remise en rayon). J'ai également participé à la vérification de cartons avant qu'ils ne soient communiqués au public (respect des délais de communicabilité, respect de la vie privée...). J'ai aussi pu effectuer le récolement d'un petit fonds d'origine privée et participer au récolement à l'arrivée d'un versement d'archives rapatriées. Il a alors fallu déterminer les cartons qui devaient être placés dans un autoclave pour cause de moisissures. Enfin, j'ai eu la chance de participer à un rendez-vous qui concernait la restauration de certains documents conservés par le CADN (Centre des Archives Diplomatiques de Nantes) et d'avoir accès à la « chambre forte » où les archives ayant une grande valeur sont conservées.

LES ARCHIVES UNIVERSITAIRES EN FRANCE

-Alix de Dreuille, Master 2 2017-2018

La France possède 75 universités publiques présentes sur son territoire¹. Cela représente pour l'année 2016-2017, 1 623 500 étudiants². La gestion des archives universitaires est devenue essentielle pour permettre une meilleure gestion documentaire.

1. Mission du rectorat de Paris

En 1959 la mission du rectorat de Paris a été créée à l'initiative des Archives Nationales. Cette mission s'est transformée en 1995 en un service d'archives à part entière. Le service des archives du Rectorat de Paris a des compétences sur les « archives administratives des universités et grands établissements de la capitale. »³ Les archives des universités parisiennes antérieures à 1958 ont été versées aux archives nationales sur le site de Paris et celles postérieures à cette date sont versées aux Archives Nationales sur le site de Fontainebleau.

2. Apparition d'un cadre législatif

La circulaire du 2 novembre 2001 relative à la gestion des archives dans les services et établissements publics de l'Etat impose aux producteurs la gestion de leurs archives. La circulaire de tri 2005 pose un cadre législatif sur les archives des établissements supérieurs de l'enseignement et de la recherche. Les

archives universitaires définitives sont versées aux archives départementales dont l'université dépend à l'exception des établissements dépendant du Rectorat de Paris qui versent leurs archives aux Archives Nationales⁴.

3. Développement de services d'archives

Les premiers services d'archives universitaires ont vu le jour dans les années 2000. Les deux premiers services d'archives universitaires sont apparus à l'université de Mulhouse et à l'université Paris-Diderot. En 2009, une vingtaine d'universités avait un service d'archives⁵. Les services d'archives universitaires se sont développés depuis les années 2010. Ils peuvent être rattachés à la direction générale des services et à la présidence, au pilotage institutionnel, à l'immobilier ou à la culture⁶.

Les services d'archives universitaires conservent trois types de fonds selon Emmanuelle Picard. Ils conservent des « archives centrales », « des archives propres de l'établissement » et enfin des archives scientifiques⁷. En effet un grand nombre

¹ Code de l'éducation, Article D711-1.

² Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, note d'information n°13 décembre 2017, [en ligne], disponible sur http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/2018/47/2/NI_17.13_-_Etudiants_universites_2016-2017_875472.pdf (consulté le 1er mai 2018).

³ Stéphanie Méchine, Les universités et le Rectorat de Paris, un modèle original de collaboration, dans Olivier Robert (2008), les archives dans l'université, p 39.

⁴ Il s'agit plus particulièrement des universités parisiennes intra-muros (Paris I à Paris VII et Paris IX). Edith Pirio, Les dossiers de carrière de l'enseignement aux archives nationales, dans la Gazette des archives, 2016-3, n°243 p 15.

⁵ Stéphanie Méchine, op. cit. , p 42.

⁶ Présentation de la section Aurore de l'AAF de l'enquête 2016 sur les services archives.

⁷ Emmanuelle Picard, Les archives de l'enseignement supérieur français à l'époque contemporaine : un chantier d'avenir, dans L Rollet (sous la direction de), (2008), Mémoire et culture matérielle de l'université, presses universitaires de Nancy, p 51-62.

d'universités abrite des laboratoires et organismes de recherche. Le statut de ces archives peut être posé. Claude Minotto explique que « le milieu universitaire est axé non seulement sur la transmission mais sur l'avancement de la connaissance et le progrès. [...]

L'université éprouve et cultive à la fois un sentiment et une volonté de pérennité. »⁸ Il est donc nécessaire de sensibiliser les producteurs à leurs archives.



Image 1: Services d'archives universitaires présents sur FranceArchives
https://framacarte.org/fr/map/services-darchives-universitaires_23257#6/47.517/3.296

⁸ Claude Minotto, Actualiser la mémoire institutionnelle de l'université, dans Olivier Robert (2008), les archives dans l'université, p12-14. Claude Minotto est le directeur du service de la gestion des documents et des archives de l'université de Montréal.

NOTE DE LECTURE

Emilie Papaix, Master 2, 2016-2017

Fables d'archives. Effacement, oubli, infidélité, d'Abdelmajid Arrif (Casablanca, éditions La Croisée des chemins, 2015, 173 p.)

C'est en me baladant au salon du livre de Paris que j'ai eu la surprise de découvrir un ouvrage sur les archives sur le stand d'un éditeur marocain. Il faut dire que ce sujet est, comme on le sait, assez rare. Je me suis donc plongée dans la lecture de Fables d'archives avec beaucoup de curiosité. Il m'a semblé intéressant d'écrire quelques mots sur cet ouvrage offrant matière à réflexion aux archivistes que nous sommes.

Fables d'archives est un essai, ou plutôt un recueil de textes variés, rédigé par un ethnologue marocain. Premier point intéressant : il ne s'agit pas d'un archiviste... ni d'un historien. Le point de vue de l'auteur est donc original par rapport aux autres ouvrages de réflexion sur la question des archives. J'ai également été intriguée par le titre, Fables d'archives, qui désigne à la fois la forme de cet essai, un recueil de textes, et le fond. En effet, l'auteur s'interroge sur les documents, mais aussi et surtout sur la question de la mémoire et de sa construction, parfois affabulée.

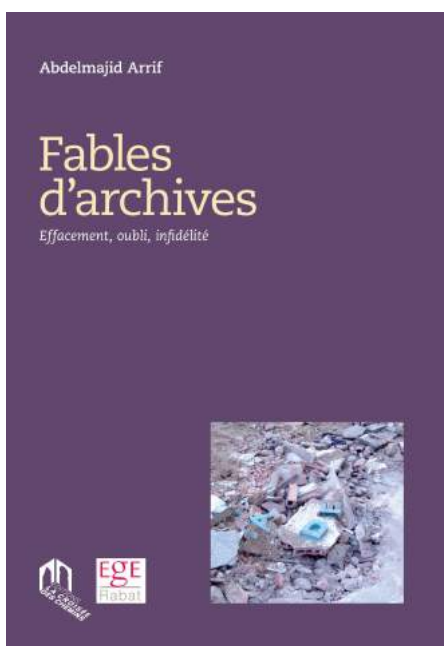
La réflexion porte, au travers de 7 fables, sur les archives comme traces, comme lutte contre le temps, comme support de construction d'une identité nationale, ou encore comme un ensemble lacunaire, victime de destructions et support de l'imagination. Cet ouvrage étant riche, je ne m'attarderai ici que sur les points qui m'ont le plus frappée en tant qu'archiviste, et ont nourri ma réflexion sur les documents et le métier.

La fable m'ayant d'abord le plus interpellée est la première, dans laquelle l'auteur

relate sa visite dans un service d'archives public. Son point de vue de non-archiviste est extrêmement intéressant, puisqu'il décrit ce service comme un lieu sacré, forteresse mystique, où les archivistes, gardiens du temps, organisent la mémoire et l'oubli en donnant, ou pas, accès aux documents. La fable 4 a également attiré mon attention, en donnant un certain angle de vue sur le métier d'archiviste. L'auteur a un regard critique sur la collecte (« la scène archivistique est une scène tronquée ; privilégiant l'écrit elle ne peut que signifier le manque qui se nourrit des autres formes graphiques d'expression (oralité, multimédia, situations d'échanges... ») et le traitement archivistique (« hiérarchiser, stocker, traiter c'est

exclure ; horizon indépassable (?) du fait archivistique »). Enfin, la troisième fable m'a particulièrement interpellée. La réflexion proposée porte sur la construction de l'identité marocaine par le biais des archives, et plus largement des traces, suite à la décolonisation. Ce point de vue francophone et marocain est particulièrement digne d'intérêt.

Un essai à lire pour tout archiviste désireux de découvrir un point de vue original sur les documents, la profession, et plus largement la mémoire ! Voici, en conclusion, une citation résumant la vision d'Abdelmajid Arrif sur les services d'archives : « ici, une guerre désespérée, porteuse de défaite, est menée contre le temps, la désolidarisation de la lettre du sens et de la syntaxe qui lui a dessiné un horizon de significations ».



CARTE BLANCHE

Archives et préhistoire

Tomy Lemoine

Beaucoup d'entre nous ont déjà visité les grottes de Lascaux ou un autre site similaire garni de traces de peintures ou de gravures remarquables, datant d'un âge très ancien. Pourtant l'art pariétal préhistorique garde tout son mystère et j'entendais il y a peu deux spécialistes débattre à ce sujet. Avons-nous affaire à une représentation se voulant la plus réaliste et fidèle possible, ou à une interprétation volontairement réalisée sous des traits enfantins ? Quel rapport avec les archives pouvons-nous nous demander. Si nous prenons leur définition, les archives « sont l'ensemble des documents, y compris les données, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité ». Ainsi, les peintures rupestres pourraient-elles être les premières archives de l'humanité ? Les dessins d'animaux sur les parois des cavernes seraient-ils les tout premiers bestiaires utilisés par les chasseurs pour répertorier les animaux environnant ? Nous pouvons dire qu'il existe une volonté de laisser des traces de l'activité humaine précédant l'écrit et que nous pourrions qualifier d'archives préhistoriques. Surnommées les « fantastiques archives », les peintures rupestres du Val Camonica en Italie sont considérées comme l'une des premières manifestations d'une mémoire communautaire, avec notamment la représentation d'un village sous la forme d'une carte parcellaire à l'instar des cadastres. Il y a peut-être ici la place pour un travail de recherche qui serait des plus passionnants à mener.

La valeur probante des archives

Tomy Lemoine

De plus en plus, la fonction de preuve des archives est mise en avant. Les développeurs de SAE se vantent de plus en plus d'assurer la valeur probatoire, voire probante, des documents que leur solution conserve. Cependant, il convient de faire attention à ne pas se laisser abuser par les techniques commerciales. En effet, seul un juge dispose du pouvoir de décider si un document est probant. Un archiviste ne garantit pas la valeur d'un document, mais uniquement la conformité de ce qui lui a été donné à conserver. En ce sens, l'archiviste n'est pas le mieux placé pour lutter contre les fake news. S'il conserve une fausse information, il communiquera la même fausse information. En revanche, il est vrai que seule la pratique archivistique permet de garantir l'authenticité, la fiabilité et l'exactitude d'un document, et ainsi sa capacité à être une preuve en puissance. L'archivage beaucoup plus à la valeur engageante des documents et, comme le dit Marie-Anne Chabin, « l'archivage à vocation probatoire, c'est comme : l'alimentation à vocation nutritive, les soins à vocation thérapeutique, les jeux à vocation divertissante... ».

Recommandation de site

Anaïs Barbet

"Archives et Culture Pop". Leurs rubriques sont particulièrement riches et variées. Ce site me permet de jeter un nouveau regard sur des livres, bandes dessinées ou films que j'ai vus ou lus et c'est même en partie grâce à lui que j'ai choisi mon mémoire de recherche.

J'aurais voulu être archiviste
Dominique Darres, Master 2, 2017-2018

(fortement inspiré par la chanson « le blues du businessman »)

J'sais pas ranger mes affaires
Pour retrouver juste un papier
Il me faudrait trois secrétaires

J'empile, je vraque, je n'jette rien
Je perds tous les jours mon I phone
J'aurais besoin d'un inventaire

J'passe toute ma vie à chercher
Mes lunettes qui sont sur mon nez
Mes clés de voiture, mes papiers

J'ai ma résidence secondaire
Dans tous les services d'objets trouvés
Je suis un peu tête en l'air

Chœur : au moins es-tu heureux ?

J'suis pas heureux mais j'en ai l'air
J'ai perdu le sens de l'humour depuis qu'je
perds toutes mes affaires
J'ai la mémoire comme un gruyère
Au fond je n'me souviens de rien
J'sais même pas ce que j'ai fait hier

Chœur : qu'est-ce que tu veux mon vieux,
dans la vie on fait ce qu'on peut,
pas ce qu'on veut

J'aurais voulu être archiviste
Pour pouvoir faire des bordereaux
Etre un champion de l'analyse
A Pierrefitte ou à Fontainebleau

J'serais passionné de Dublin Core
Je n'lirais que des thésaurus
Je ferais des instruments de recherche
De mes chaussettes dépareillées
Et même de mes chaussettes trouées

Mon fils s'appellerait XML
Ma fille s'appellerait EAD
J'appellerais mon chien ISAD G
Ma femme me dirait de m'calmer
Ma femme me dirait d'arrêter

Je rêve d'être conservateur
D'archives essentielles et futiles
Les ranger dans des boîtes Cauchard
Pour pouvoir archiver ma vie
Pour pouvoir archiver vos vies.

J'aurais voulu être archiviste
Pour pouvoir archiver la vie.



Promotion Master II 2017-2018

Souvenirs de la journée d'archivistique 2018

